Merci pour toutes!

Autor(en): **Nelly**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 5

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829256

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Echos des montagnes

Louis-Vincent Defferrard

En route vers l'une des sources du Gange, à 4500 m d'altitude...

Nous avions déjà passé plus de quatorze heures dans ce car poussif cahotant lamentablement sur un chemin pierreux à peine plus large que notre véhicule. Celui-ci pouvait recevoir une trentaine de personnes, mais nous étions, ce jour-là, soixante-huit! Sans compter quelques poules dans des cages de bambou et deux petites chèvres noires au poil luisant et aux cornes pointues. Les femmes paraissaient si corpulentes dans leur robe de grosse laine que chacune avait besoin d'une place et demie. Elles se tenaient immobiles, très droites, essayant de garder en équilibre de curieux vases remplis de l'eau sacrée nécessaire aux ablutions rituelles avant d'entrer dans le temple de Shiva, là-haut, à la source même du Gange.

«Tu n'aimes pas ta femme puisqu'elle ne porte pas de bracelets», m'avait fait remarquer un passager. Il est vrai que la sienne en avait cinq ou six à chaque poignet et autant dans les narines. Tous deux semblaient très fiers de ces breloques de plastique venues en ligne directe de Hongkong.

Un dernier virage difficilement négocié, le temps pour moi de jeter un coup d'œil effrayé au fond d'un ravin à pic et de compter une demi-douzaine de carcasses de camions et de cars tombés 300 m plus bas pour avoir raté la manœuvre...

Mais voici le village où nous comptions nous reposer 48 heures avant de nous joindre aux pèlerins. Nous pensions louer des poneys ou des yaks. En fait, nous avons fait le voyage assis dans des paniers attachés sur le dos de sherpas infatigables.

Ce village — le terme de hameau aurait mieux convenu — ne comptait que cinq ou six maisons basses curieusement faites d'un assemblage de pierres et de madriers. Devant chacune d'elles on avait édifié un chorten (sorte de monument religieux ressemblant à une toupie renversée) et planté des drapeaux de prière constamment agités par un vent froid descendu de l'Himalaya.

Un homme sans âge nous accueillit dans son ashram (ici, sorte de refuge ou d'auberge) et nous fûmes tout de suite conquis par cette gentillesse propre à toute l'Inde. Nous nous comprîmes grâce à quelques mots d'anglais mais surtout avec des sourires et des gestes. Bientôt, accroupis près d'un feu de bouses séchées, nous dûmes savourer une curieuse nourriture obtenue par un mélange de sucre, de farine, de graisse et de pommes de terre. Le tout accompagné de thé dans des tasses de bois.

Un groupe de sadous, moines errants, se tenait dans un coin. Ils paraissaient un peu inquiétants avec leur visage couvert de cendre et de taches de peinture. La première surprise passée, nous leur offrîmes de partager notre repas, ce qu'ils refusèrent gentiment mais fermement. Nous devions apprendre à l'étape suivante qu'un sadou ne peut manger ce qu'un étranger vient de toucher.

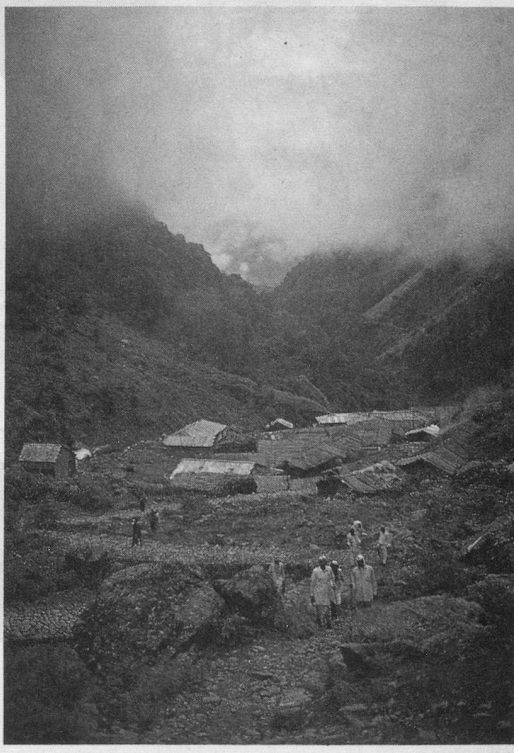
Notre hôte nous expliqua longuement la façon dont nous devrions nous comporter au cours du pèlerinage et ce qu'il nous faudrait faire avant de pouvoir être admis à pénétrer dans le monastère de Rambara bâti au IXe siècle sur la source même du Gange, à 4500 m d'altitude et à moins de 150 km à vol d'oiseau de la Chine de Mao.

Au milieu du temple, un puits très profond creusé dans le rocher permet aux fidèles d'écouter la voix même du fleuve sacré qui commence ici sa course de 3000 km. Tout ceci sous la protection de la statue d'or de Shiva constamment éclairée par la lumière tremblotante des lampes à huile.

Les moines s'étaient endormis. L'heure était donc venue de gagner le dortoir, de nous étendre à même le sol, d'essayer de nous protéger du froid avec une couverture qui sentait très fort la laine de mouton non dégraissée. Je savais que je ne pourrais trouver le sommeil tant ma respiration était devenue pénible à cette altitude et tant je souffrais de maux de tête et de bourdonnements dans les oreilles.

Dehors la nuit glacée était merveilleusement claire. Aussi loin qu'il m'était possible de regarder, d'immenses glaciers miroitaient sous la lune...

Propos recueillis par L.-V. D.



Merci pour toutes!

A la suite de l'article de M. L.-V. Defferrard, publié dans le numéro de mars 1982, je vous serais reconnaissante de bien vouloir faire paraître le texte suivant:

A Monsieur Defferrard

L'«Ancienne» s'en voudrait de ne pas saisir l'occasion qui lui est donnée de s'exprimer dans ce journal pour vous remercier de votre article.

Elle est très touchée que vous ayez su si bien mettre en valeur ses modestes qualités et si l'imagination de l'écrivain vous a entraîné à prendre quelques libertés avec la vérité, il y aurait mauvaise grâce à vous le reprocher. L'important c'est que vous ayez su vous réjouir pour elle de ce que la technique moderne lui ait donné les moyens d'alléger sa tâche et que vous ayez su discerner avec tant de tact, son rôle au sein de sa famille. Quel bel hommage rendu à la femme de la campagne! L'«Ancienne» vous en remercie en son nom et au nom de toutes celle qui se sont reconnues dans ce portrait.

Madame Nelly